

en jetant la division dans les rangs du parti, favorisant ainsi la candidature du candidat libéral.

M. R. S. Bagg n'a d'ailleurs, et il le sait bien, aucune chance d'être élu. Il s'est présenté de lui-même sans y être invité, par aucun comité ou aucune convention du parti qu'il déclare vouloir représenter. A quel que parti qu'on appartienne, on aime généralement à voir observer la discipline par les siens et cette absence de discipline de la part de M. R. S. Bagg trouvera son châtiement à l'élection prochaine.

Il y a, parmi les candidats aux élections prochaines, un grand nombre d'avocats et quelques-uns de moins feraient mieux l'affaire du pays. Ce qu'il faut à la Chambre des Communes, ce ne sont pas des hommes sachant arrondir des périodes et aligner des phrases plus ou moins ronflantes les unes au bout des autres, mais de députés qui, rompus par une longue pratique aux questions de finances, de commerce et d'industrie, savent appliquer le remède au mal. Assez de théoriciens, l'expérience nous a appris ce qu'en vaut l'aune.

Nous nous demandons en quoi M. R. S. Bagg, malgré tout le talent qu'il peut avoir dans sa profession, nous sera utile pour guérir le mal commercial dont nous souffrons.

Est-ce M. Golf Penny qui, grâce à ses revenus, vit en gentilhomme, est-ce lui qui connaît les besoins du commerce et de l'industrie et pourra aider par ses lumières à les satisfaire ? Il avait l'ambition d'être échevin de Montréal, son ambition a été satisfaite de ce côté, qu'il s'y tienne et qu'il ne cherche pas à entreprendre au-delà de ses forces.

Chaque époque à ses besoins particuliers et celle à laquelle ont lieu les élections, trouve le commerce démoralisé, les industries plus ou moins florissantes et l'agriculture dans le marasme, en quoi cela le touche-t-il, lui qui n'a d'intérêt véritable dans aucune de ces branches de notre activité nationale, que connaît-il de leurs peines et de leurs misères ?

Tout autre est M. R. W. Smith qui, fils de ses œuvres, parti du bas de l'échelle, est arrivé aujourd'hui à se faire un nom parmi nos meilleurs financiers et qui, comme tout financier, est obligé d'étudier, chaque jour, la situation générale des affaires.

La division St-Laurent est un des centres commerciaux les plus importants de notre ville ; ce qu'il lui faut, c'est de se faire représenter à la Chambre des Communes par un

homme qui saura prendre la défense des intérêts commerciaux, s'ils venaient à être menacés par une loi comme en font trop souvent les plus théoriciens, et provoquer les mesures propres à stimuler les affaires dans les temps de crise comme ceux que nous traversons.

Au point de vue commercial bien entendu et bien compris, nous ne pouvons recommander dans cette division que la candidature de M. R. Wilson Smith qui, d'ailleurs sortira victorieux de la lutte, mardi prochain.

A PROPOS DE L'EXPOSITION

MONTRÉAL, 16 Juin 1896.

Monsieur le Rédacteur,

Maintenant que la lutte électorale va prendre fin, il serait opportun de revenir aux affaires, et surtout à celle dont il était récemment encore tant question, et pour laquelle tout le monde s'enflammait d'un beau zèle. Personne aujourd'hui n'en parle plus et le projet de l'exposition de l'année prochaine semblerait pour le gros public abandonné, si les membres des comités nommés pour activer et solliciter des souscriptions, ne donneraient pas toute confiance.

Un grand effort préparatoire, M. le rédacteur, est accompli. Les gouvernements et la ville ont promis leurs concours, l'organisation est prête à fonctionner, tout le monde dans les hautes sphères approuve le projet. Les grandes compagnies de transport sont toutes disposées à encourager le mouvement. Les grands hôtels, comme les petits, souhaitent le succès de l'entreprise ; en un mot, tout le monde intelligent est disposé favorablement, le haut commerce comme le commerce de détail se sont depuis longtemps prononcés en faveur de l'exposition.

Les grands travaux publics exécutés depuis quelques années à Montréal semblent l'avoir été en vue de ce projet. Nos tramways électriques atteignent presque la perfection et donneront à la prochaine exposition tout son développement, et tout son attrait par la facilité des accès. En un mot Montréal est prête à se montrer dans tout son éclat aux nombreux étrangers qui viendront la visiter.

Que manque-t-il en un mot pour que la machine fonctionne, et surtout fonctionne immédiatement ? Je vais, monsieur le rédacteur, vous l'expliquer à mon point de vue. L'organisation de la future exposition, s'est adressée pour la formation

du capital nécessaire, au gouvernement, à la ville, aux grandes compagnies, tout le monde a répondu favorablement, c'est vrai, mais personne n'a versé immédiatement. Chacun attend que l'impulsion soit donnée par son voisin. Tout le monde capitaliste a été consulté et le principal intéressé au succès de l'exposition, celui en somme pour qui elle est faite ne l'a pas été. Le gros public, en un mot, a été laissé de côté. Pourquoi ne pas le mettre en mesure lui aussi de dire son mot et de témoigner s'il approuve le projet ?

Un moyen simple et pratique existe de consulter tout le monde, sans grands risques, sans grands frais et avec la presque certitude du succès.

En quelques mots, monsieur le rédacteur, je vais vous exposer mes vues.

1o Que le comité obtienne du gouvernement la permission de créer quelques lots de mille à deux milles dollars pris à même le fonds général d'exploitation.

2o Que le comité fasse imprimer des livrets contenant cinq coupons d'entrée pour la future exposition, à raison de 20 cents au lieu de 25 cents comme d'usage. Les acheteurs immédiats bénéficieront donc d'un cinquième.

3o Que chaque livret de cinq tickets porte un numéro d'ordre donnant droit après la clôture de l'exposition, au tirage des prix constitués, prix auxquels viendront s'ajouter d'autres objets d'art, que le comité d'organisation pourra acheter dans le cours de l'exposition pour encourager les arts ou l'industrie, et à même les fonds de surplus.

4o Que les membres du comité obtiennent des Cies de Chemin de fer et de Navigation une réduction de 10 ou 15 o/o sur le prix des passages de n'importe quelle partie de la province pour chaque porteur de livret.

Il ne fait aucun doute pour moi, M. le rédacteur, que le gouvernement s'empressera de donner son approbation à ce projet qui, très probablement, amènera dans les caisses du comité autant d'argent qu'il sera nécessaire. Beaucoup de précédents existent que tout le monde connaît et jamais un but aussi noble n'a mérité mieux la faveur sollicitée. Que le comité répande ces livrets dans toute la province, que les marchands donnent l'exemple en en achetant pour donner en prime à leurs clients.

Que la presse préconise le moyen et mette à son service son immense